La maison standard préfabriquée suédoise de l'an 1965

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **37 (1965)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-125822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La maison standard préfabriquée suédoise de l'an 1965

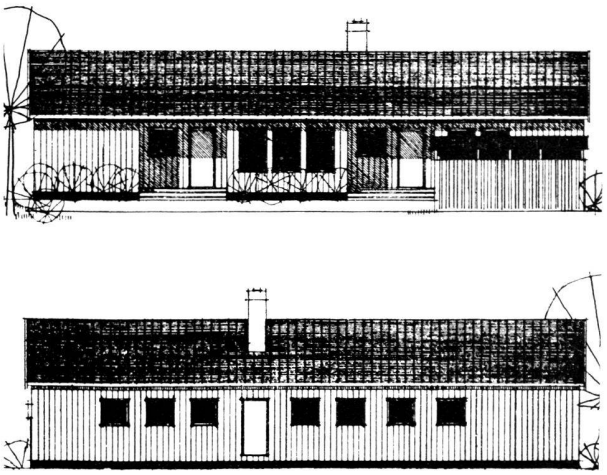
Lorsque les villes ont commencé à s'enfler démesurément et qu'il a fallu loger les masses qui y affluaient, les Suédois ont fait comme tout le monde, ils ont construit des «casernes», c'est-à-dire une suite de cellules mises les unes à côté des autres sans grand souci de leur fonction. Pourtant, il y a vingt ans, j'avais été frappée par la tenue de ce qu'en Suède on appelait déjà des clapiers. Je m'étais dit que nous aurions pu prendre exemple sur eux. Il s'agissait de grands immeubles aménagés dans un style beaucoup plus plaisant que ceux qu'on voyait en général chez nous. La plupart du temps ils étaient situés dans la verdure, car les Nordiques aiment et respectent les arbres; ils en ont toujours vu la beauté et l'utilité partout, dans les grandes agglomérations en particulier.
En Suède comme ailleurs, le phénomène de la délinquance juvénile a fait son apparition. Les Suédois, les premiers, en ont rendu le logement déshumanisé responsable. Etriqué, mal compris, avec une cuisine minuscule où deux personnes arrivent à peine à se retourner sans se gêner, il est tout juste supportable quand les enfants sont petits. Lorsqu'ils sont devenus plus grands, il n'est pas étonnant qu'ils désertent le foyer où une vie normale est devenue impossible. Ils vivent de plus en plus en groupes hors de leur famille et c'est ainsi que s'organisent les gangs d'enfants. De toutes façons, et aujourd'hui encore, les jeunes Suédois sont tout naturellement attirés par ce qu'on leur offre à l'extérieur: des écoles magnifiques, toutes les possibilités de faire du sport gratuit et des salles de loisirs dont nous n'avons aucune idée. Une jeune femme d'origine suédoise, mariée à un Suisse, le disait récemment: «Dès l'enfance, l'école fait concurrence aux parents. Comment voulez-vous que même les petits trouvent de l'intérêt aux histoires que leur mère leur raconte avec plus ou moins de talent quand, à l'école, ce sont d'excellents acteurs et actrices qui se chargent de les divertir!»
Les architectes suédois – poussés par les associations féminines qui sont très actives et travaillent intensivement au bien-être de la famille – se sont attelés à l'étude d'une nouvelle formule de logement plus apte à maintenir la cohésion familiale. Depuis longtemps, ils ont banni la petite cuisine au profit d'un grand living qui tient en même temps lieu de cuisine; cette dernière n'est nullement masquée, elle fait partie intégrante de la pièce. Fini la mère de famille qui disparaît pour une heure ou deux derrière une porte pour en ressortir les joues en feu en annonçant que son monde peut se mettre à table...

Aujourd'hui, le living-cuisine suédois occupe à peu près les trois quarts de la surface de l'appartement; il est le centre de la famille qui s'y retrouve pour s'entretenir, travailler, lire, écouter des disques et regarder la télévision. Il n'est donc plus question de «se défiler» et chacun aide à la préparation des repas ou au lavage de la vaisselle. En Suède, il n'y a qu'un seul repas par jour, comme c'est aussi le cas aux Etats-Unis, et le ménage s'en trouve grandement simplifié. A midi, on ne rentre pas à la maison et l'on se contente à l'école, comme à l'atelier ou au bureau, d'un verre de lait ou d'un yogourt accompagné de biscuits ou de tartines. Le repas principal a lieu à la fin de l'après-midi, vers 17 h., quand chacun a terminé son travail. Ainsi les Suédois jouissent-ils d'une longue soirée qui leur permet d'entreprendre des foules de choses. S'ils vont au cinéma, ils rentrent déjà à 21 h. à la maison, puisque les séances commencent à 19 h. et qu'il n'y a pas d'entracte.

Un pas en avant
La maison Elly

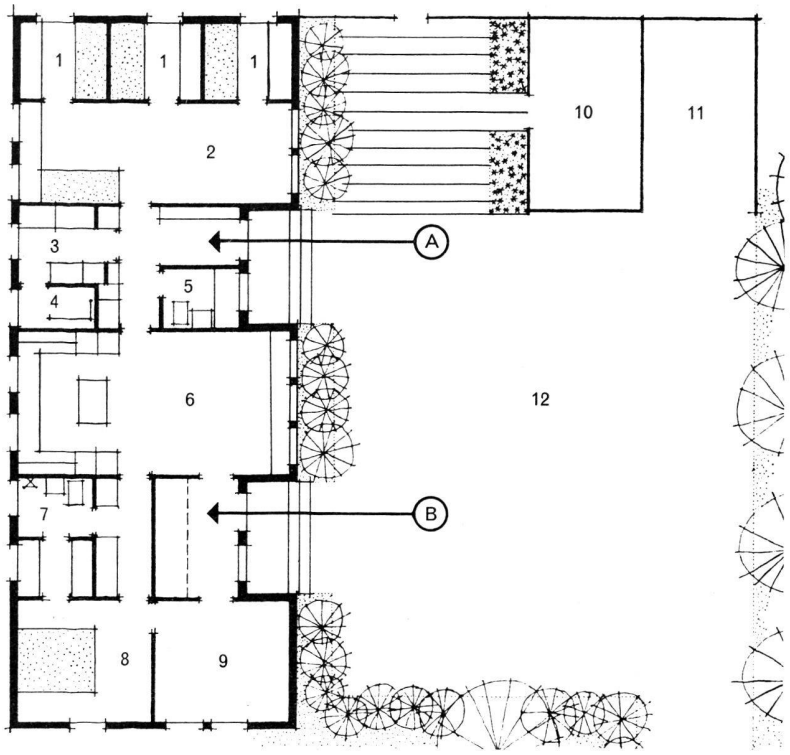
Le living-cuisine familial peut, dans certaines circonstances, avoir des inconvénients, en particulier lorsqu'il arrive des visites. Il n'y a alors aucun autre endroit pour les recevoir, les chambres à coucher étant réduites à leur simple expression. La conception de la maison Elly fait un pas en avant en comblant cette lacune.

La maison «Elly» avec ses deux entrées bien séparées.



La fonction de la maison Elly, qui va être construite en série cette année 1965, est clairement déterminée par deux portes d'entrée différentes. L'une est l'entrée habituelle destinée à la famille, l'autre celle par laquelle on fait passer les gens auxquels on veut éviter le désordre du living avec ses tartines sur la table et ses jouets sur le plancher. Cette entrée particulière donne sur un petit salon où l'on reçoit les visites. Il est à côté de la chambre à coucher des parents, elle-même prolongée par un dressing-room et une douche. L'entrée quotidienne donne sur le grand living-cuisine dans lequel on remarquera la cuisinière détachée des parois. Elle comprend de nombreux tiroirs et petites armoires et des surfaces de travail suffisantes. Les trois cabines à dormir des enfants sont à un lit et possèdent chacune leur armoire. Elles sont de petites dimensions pour permettre l'expansion d'une salle de travail et de jeux importante. L'équipement sanitaire est satisfaisant; il comprend une baignoire, alors que les parents n'ont qu'une douche (c'est le contraire de notre conception continentale, me semble-t-il). Notons encore la présence d'un espace destiné à la machine à laver et au repassage. Les architectes ont prévu, en plus de la maison, une cave-débarras fermée et un hangar ouvert pour la voiture. En Suède, les garages ne sont jamais chauffés, puisqu'ils n'ont pas de porte, à moins qu'il ne s'agisse d'une maison assez luxueuse. Malgré le climat, on estime qu'un simple abri couvert est suffisant. La maison Elly est une maison populaire de série, faite d'éléments préfabriqués, conçue pour des gens à ressources économiques modestes. Autrement dit, les architectes ont dû respecter les normes exigées par l'Etat concernant les mètres carrés habitables, ce qui permet aux acheteurs d'obtenir un emprunt des pouvoirs publics.

Isabelle de Dardel.



Habitation présentée dans la revue suédoise «Villas et maisons en Suède», par A. B. Elementhus.
Architectes SAR **Ulla-Britta Brandt** et **Carl-Ivar Ringmar.**
Avec la collaboration de Mme **Elly Bergfund.**

A = Entrée habituelle; B = Entrée des visites; 1. Les trois cabines à coucher des enfants; 2. Chambre de travail et de jeux; 3. Coin de la lessive et du repassage; 4. Chaudière; 5. Salle de bains; 6. Cuisine-living; 7. Douche et dressing-room; 8. Chambre à coucher des parents; 9. Petit salon pour les visites; 10. Cave-débarras; 11. Garage ouvert; 12. Jardin.